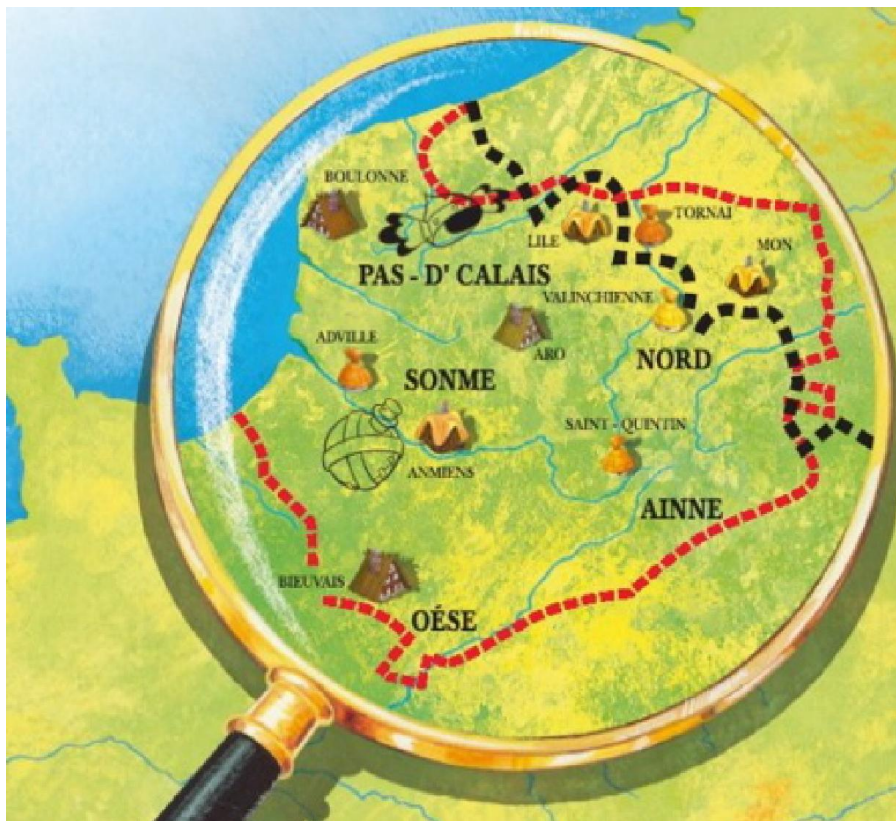


Gilles Fumey
21 avril 2008

Tous avec les Ch'tis : vive le Nord !

A propos du film de Dany Boon, "Bienvenue chez les Ch'tis". La revanche du Nord ?

La France avait perdu le Nord, ou plutôt l'avait boudé. Elle vient de le retrouver. Grâce à un film, un simple film dont le réalisateur, Dany Boon, est d'origine kabyle et l'acteur principal, Kad Merad, né en Algérie. Ils étaient peu à parier sur le succès d'un scénario sympathique, sans plus. Et puis, vint le phénomène en salles. « Film de la solidarité » selon le socialiste Pierre Moscovici, film « anti *bling-bling* qui célèbre la baraque à frites contre le Fouquet's » si l'on en croit le journaliste Claude Askolovitch, on pourra tout lire sur cette histoire dont certains grincheux vont jusqu'à dénoncer le caractère mensonger. [1]. Sans comprendre qu'« on aime tous aller voir au cinéma le monde comme on voudrait qu'il soit » (François Raynaert) [2].



Le pays ch'ti vu par les Ch'tis

Source : <http://leschti.justgoo.com/>

Film sur le Nord, film de géographie ?

Le Nord de la France a été une terre d'Empire, de commerce et de draps. Les villes portent cet habit fastueux de l'art des Flandres, les campagnes la grasse richesse des laboureurs flamands. Le « Siècle d'or » de ces Pays-Bas méridionaux a été une très longue séquence des Ducs de Bourgogne à la Révolution qui a orné les grand'places de beffrois, de carillons et de palais. Pays de cocagne, le Nord drapant a équipé le corsaire Jean Bart. La France royale convoitait cette Lombardie du Nord qui respirait opulence et fortune, aimait le tabac, la bière et la bonne chère. C'est Louis XIV qui devait charger Vauban de cadenasser cette région frontière de places fortes après la conquête.

Puis, vint le charbon. Au sud du nord, dans un arc de la belle ville d'Empire qu'est Valenciennes jusqu'aux confins de l'Artois, il chamboule toute la campagne, fait surgir des terrils et noircit les villes. Aux portes de Lille corsetée dans ses remparts, les industries textiles débordent, de Roubaix à Tourcoing. La misère de l'industrie s'étale jusque dans *Les Châtiments* de Victor Hugo et *Germinal* d'Emile Zola. Le Nord appelle au secours les penseurs et c'est la musique de l'*Internationale* qui sort de ses terres, celles de Jules Guesde, de Thorez et de Lafargue, gendre de Marx. Le sort s'acharne : la troupe tire sur la foule à Fourmies en 1891, la mine ensevelit 1200 mineurs à Courrières en 1906, le front de guerre s'installe aux portes de la région en 1915, Calais et Dunkerque sont rasées pendant la Deuxième guerre mondiale. Puis, ce sera le « Titanic » de la sidérurgie, une autre misère malgré les cautères de l'État aménageur de l'Europort de Dunkerque. Il faut fuir le Nord, la société part en lambeaux, selon François Reynaert [3], la misère revient et à Maubeuge, la célèbre kermesse de la bière s'arrête en 1983, faute de clients. En attendant l'achèvement d'une interminable reconversion, la vie est ailleurs. Au Sud, car il y a un siècle que Cézanne, Pagnol et Raimu font aimer le Midi. Mais la France est schizophrène : elle rêve du Sud mais les écoliers apprennent qu'au Nord de Saint-Malo / Genève, c'est riche, urbanisé et industriel, alors qu'au sud, c'est rural, pauvre et superficiel, juste bon pour s'allonger sur la plage.

Reconversion et images du Nord

Pourtant, une autre révolution, silencieuse celle-ci, a lieu en même temps. Au coeur de l'Europe comme elle aime se situer, la région Nord n'a pas lésiné sur les efforts pour se reconstruire. Le libéral Jean-Louis Borloo, maire de Valenciennes, l'a réindustrialisée avec le Japonais Toyota, le socialiste Pierre Mauroy, ancien maire de Lille, lui a offert le TGV, et le tunnel sous la Manche a été percé grâce à Margareth Thatcher et François Mitterrand. Comme Bilbao qui brille aujourd'hui sur le titane des écailles du Guggenheim, le Nord poursuit sa révolution culturelle sur une lancée d'il y a vingt ans. Le Grand Palais de Rem Koolhaas accueille ce que le Fonds régional d'Art contemporain lui a déniché, les « Caprices de Goya » remettent en avant les collections locales, la « Route du Louvre » prépare la première antenne régionale du musée parisien en 2010 avec l'agence japonaise Sanaa pour une architecture hypercontemporaine. Tout s'ajoute dans une chaîne de réalisations ou de projets qui témoignent du renouveau : Euralille réalisé par Jean Nouvel, parc Matisse, Piscine de Roubaix, Channel (nouvelle scène nationale à Roubaix), Musée d'art moderne à Villeneuve-d'Ascq, studio de création d'Alain Fleischer à la tête d'une « Villa Médicis *high tech* », maison Folie de Wazemmes où l'ancienne usine de la dynastie Leclercq devient un café concert, une salle de spectacles, une galerie. A Oignies, le carreau minier de la fosse 9-9 bis est métamorphosé en parc paysager qui accueille des bureaux. Et le textile a ses Maisons de la Mode à Roubaix qui veulent devenir un haut lieu de création, de boutiques et de photos.

Comme avec tous les films à succès, le Nord va connaître de nouveaux lieux de pèlerinage touristique. A Bergues où l'on a déjà volé plusieurs fois le panneau indicateur d'entrée de

ville, le beffroi, déjà classé au patrimoine mondial, s'offre une deuxième jeunesse avec la banderole « Annabelle, je t'M, signé Biloute ». La cuisine de rue s'emmêle dans la confusion territoriale puisque Bergues n'est pas ch'ti mais flamande : qu'importe ! La saucisse est « tchio biloute » et le sandwich devenu ch'tiberguois.

Tout cela ne serait qu'anecdote si **la question posée par le succès du film ne tenait à pas à la restauration d'une image régionale qui fut jugée humiliante par les autochtones**. Il y eut des précédents modestes comme *Le bonheur est dans le pré* d'Etienne Chatiliez en 1995 qui devait changer l'image d'un Gers arriéré et le mettre à la mode. Ici, la correction d'image est de plus grande ampleur, touche plus de monde, une vaste région urbaine, et elle réintroduit le Nord comme une catégorie qui peut être chargée de positivité. Le futur Nord aura peut-être une substance moins climatique que socio-psychologique. Ou alors, le climat froid et pluvieux sera vu comme valorisant, un peu comme le font les Québécois parvenus ces dernières décennies à vendre l'hiver et le froid comme des valeurs recherchées, changement que certains imputent un peu vite... au réchauffement climatique.

Ce succès est sans doute la traduction d'une redéfinition culturelle des valeurs et symboles accordés aux points cardinaux qui orientent notre vision du monde. Comme l'Est européen qui connut la « glaciation » stalinienne, puis le « réchauffement » gorbatchévien, le Nord de la France est-il entrain de connaître sa mue ? Dans une France hantée par le Sud depuis deux siècles, les Ch'tis se révèlent être d'ardents ouvriers d'une nouvelle géographie du Nord.

Gilles Fumey

Pour aller plus loin :

- Lille Art Fair, jusqu'au 27 avril 2008 : www.lilleartfaire.com
- La Route du Louvre : www.laroutedulouvre.com
- Trans Photographiques : www.transphotographiques.com

- Imaginaire du Nord : <http://www.imaginairedu nord.uqam.ca>
- Un colloque sur le Nord qui vient de se tenir à l'université Sorbonne-Nouvelle : [Où commence, où finit le Nord ?](#)

- Relire l' uvre de Bernanos et de Marguerite Yourcenar
- *Le goût de Lille*, Mercure de France
- *Balade dans le Nord*, Éditions Alexandrines
- Voir la bande annonce du film <http://www.allocine.fr/video/player...>

[1] Michel Quint, *Un Thoiry du Plat Pays*, <http://artsetspectacles.nouvelobs.c...>. Et Sonia Arnal, *L'Hebdo*, 10 avril 2008 : « [...] Désormais, les habitants du Locle [en Suisse] ou du Val-de-Travers ont une chance d'être pris au sérieux quand ils affirment qu'ils sont bien chez eux. Mais dans ce film qui encense les vraies valeurs (l'amitié, la sincérité, la solidarité) et qui ne met en scène que des bons sentiments, tout n'est que mythes - et c'est ce mensonge permanent qui séduit tant on aimerait croire qu'il existe encore des lieux où les collègues s'aiment et se respectent, où les facteurs ont le temps de faire des tournées interminables et de boire un coup, où la télé n'a pas encore été inventée. Où les jolies filles s'intéressent plus à la beauté de l'âme qu'à la cylindrée des motos. Mais çà, dans la vraie vie, même à Noiraigue, ils n'ont pas ! »

[2] *Idem*

[3] *Idem*

© Les Cafés Géographiques - cafe-geo.net